



**Transforme le monde,
Dieu, dans ta grâce**

Conseil œcuménique des Églises
9^e Assemblée
14 au 23 février 2006
Porto Alegre, Brésil

Prier ensemble dans les rassemblements du COE

Les expériences liturgiques des assemblées et rassemblements du COE ont inspiré nombre de personnes mais ont aussi confronté les participants aux symboles, rites et pratiques d'autres cultures et confessions, qui ne leur étaient pas familiers. D'aucuns estiment que le "culte œcuménique" sert de révélateur aux divisions entre chrétiens - notamment l'impossibilité de célébrer l'Eucharistie en commun.

La question de savoir comment et dans quelle mesure les chrétiens peuvent célébrer le culte ou même prier ensemble, est au cœur du cheminement œcuménique et, par conséquent, des relations que les Églises entretiennent du fait de leur appartenance à la communauté fraternelle du COE.

La Constitution du COE stipule que "Le but premier de la communauté fraternelle d'Églises que forme le Conseil œcuménique des Églises est d'offrir un espace où celles-ci puissent s'appeler mutuellement à tendre vers l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique, exprimée dans le culte et dans la vie commune en Christ, à travers le témoignage et le service au monde, et de progresser vers cette unité afin que le monde croie."

Le Rapport final publié en 2002 par la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au Conseil œcuménique des Églises est la dernière tentative en date qui vise à donner des instructions sur la célébration du culte et le déroulement des prières lors des réunions et rassemblements du COE.

Comment a-t-on célébré le culte aux assemblées du COE tenues jusqu'à ce jour?

Le culte des premières assemblées s'inspirait de modèles confessionnels essen-

tiellement nord-américains et européens. L'élargissement et la diversification des Églises membres du COE ont apporté de nouvelles dimensions du culte et de la prière, sous la forme de symboles, de musique et de gestes.

Les assemblées de Vancouver (1983) et de Canberra (1991) ont non seulement célébré un service eucharistique connu sous le nom de "Liturgie de Lima" mais ont aussi introduit davantage d'éléments autochtones dans les liturgies de l'assemblée (hymnes, paroles de chants, vêtements, actions, art, etc.), ainsi que des prières, des chants et autres textes liturgiques marqués par une vision féminine. Outre le culte inspiré de traditions ecclésiales particulières, une pratique s'est instaurée, consistant à emprunter

CE QUI CONSTITUE PROBABLEMENT L'UNE DES CONSTANTES DE LA PRIÈRE ŒCUMÉNIQUE, À SAVOIR, DIRE LE NOTRE PÈRE CHACUN DANS SA PROPRE LANGUE, REMONTE À 1948, DATE DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE DU COE, TENUE À AMSTERDAM.

des éléments liturgiques à différentes traditions ecclésiales et culturelles pour composer un service religieux.

Au début des années 1990, certains délégués orthodoxes ont commencé à s'abstenir de participer aux services œcuméniques. Un rapport de Thessalonique (mai 1998) exprimant un certain nombre de critiques à l'adresse du COE demandait spécifiquement aux participants des les Églises orthodoxes

chalcédoniennes à l'Assemblée de Harare de "ne pas participer aux services œcuméniques, prières en commun, cultes et autres cérémonies religieuses dans le cadre de l'assemblée".

L'assemblée de Harare a décidé de créer la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes à la COE en réponse à un certain nombre de doléances exprimées surtout par les Églises orthodoxes, concernant entre autres le culte et la prière en commun.

Quelques critiques du "culte œcuménique" exprimées dans le passé

L'impression que le mouvement œcuménique cherchait une liturgie commune - comme la Liturgie de Lima - autorisant les Églises membres du COE à célébrer l'Eucharistie ensemble.

La célébration eucharistique lors des réunions et rassemblements œcuméniques a posé un problème du fait que tous ne pouvaient pas communier à la même table. (L'absence de reconnaissance universelle du baptême de chaque confession au sein des Églises, ainsi que les différences dans la signification et la pratique eucharistiques, empêchent tous les chrétiens de célébrer l'Eucharistie ensemble.)

Les rites, symboles et actes symboliques provenant d'autres contextes culturels

Entretiens œcuméniques sur le culte:

1952: Discussion sur le rapport "Ways of Worship" à la Troisième Conférence mondiale Foi et constitution (Lund) : c'est la première fois que le culte figure explicitement à l'ordre du jour d'une conférence œcuménique : "Dans le culte, nous rencontrons le problème, ou plutôt le péché de la désunion de l'Église sous sa forme la plus aiguë."

1963: Quatrième Conférence mondiale Foi et constitution, Montréal, discussion sur le rapport «Worship and the Oneness of Christ's Church» (Le culte et l'unicité de l'Église du Christ). À la lumière de réflexions régionales, elle intègre pour la première fois un point de vue de l'Asie de l'Est sur la compréhension du culte et sur son 'indigénisation'.

Vatican II (1962-65) a permis une plus grande participation des catholiques romains à la prière œcuménique.

1968: Le culte était l'un des six domaines thématiques de la

Quatrième assemblée du COE à Upsal.

1969: Colloque Foi et constitution sur thème "Le culte aujourd'hui" (Genève).

1982: Ce que l'on nomme aujourd'hui "la liturgie de Lima" est un service eucharistique élaboré en vue de la réunion plénière de la Commission Foi et constitution à Lima, Pérou, et exprime la convergence ecclésiologique sur l'eucharistique réalisée dans le texte Baptême, eucharistie, ministère (BEM). La liturgie de Lima a été célébrée à la Sixième Assemblée du COE à Vancouver en 1983 et à la Septième assemblée à Canberra en 1991.

1994: La consultation "Foi et constitution" à Ditchingham, Royaume-Uni, "Towards Koinonia in Worship" (Sur le chemin de la Koinonia dans le culte), s'est notamment concentrée sur les formes de culte qui ont un caractère unificateur.

<http://www.wcc-coe.org/wcc/who/vilemov-06-e.html>

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à:

La Commission spéciale sur la participation des orthodoxes à la COE

<http://wcc-coe.org/wcc/who/special-01-f.html>

Rapport final de la Commission spéciale (2002):

Neuvième assemblée du COE, Programme de l'Assemblée, pp. 76-115 <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/documents-dorientation/commission-speciale.html>

ou confessionnels et introduits dans le "culte œcuménique" ne sont pas toujours utilisés avec suffisamment de sensibilité ou en respectant fidèlement leur signification première.

Des questions telles que l'ordination des femmes restent une source de division.

Pourquoi l'expression "prière commune" a-t-elle remplacé "culte œcuménique"?

Le terme "culte œcuménique" (en anglais, ecumenical worship), couramment utilisé par les Églises protestantes anglophones, a posé des problèmes de traduction, surtout dans les milieux orthodoxes. Dans un contexte orthodoxe, le culte renvoie à la liturgie, qui comporte toujours la célébration de l'Eucharistie. En outre, l'expression "culte œcuménique" donne l'impression que le mouvement œcuménique en est arrivé à un point où il existe une liturgie commune, ou que le COE lui-même est en train d'établir sa propre liturgie, ce qu'il ne peut pas faire.

Le terme "prière commune" a été suggéré pour éviter ces malentendus, même si, en tant que tel, il peut lui aussi créer des problèmes de traduction, mais cette fois, du côté protestant.

Quelles ont été les recommandations de la Commission spéciale concernant la prière commune et à qui s'appliquent-elles?

La première affirmation est que "l'appel à prier en commun conserve une importance primordiale" et que, par conséquent, il faut trouver un moyen d'a-

vancer "qui permettra à tous de prier ainsi en commun, en toute intégrité, tout en progressant vers l'unité visible." (paragraphe 41).

La Commission spéciale a recommandé de préciser aussi clairement que possible la nature des pratiques existantes en faisant une distinction entre "prière commune confessionnelle" et "prière commune interconfessionnelle" aux réunions et rassemblements du COE. La prière commune "confessionnelle" provient d'une tradition ecclésiale bien claire. Quant à la prière en commun "interconfessionnelle", elle se compose d'éléments empruntés à différentes traditions, mais ne prétend pas être la prière, le culte ou la liturgie d'une Église particulière non plus que d'une sorte de "super-Église".

La célébration de l'Eucharistie aux réunions et rassemblements du COE serait possible à l'occasion d'une prière commune "confessionnelle", l'Église hôte (ou du groupe d'Églises hôte) devant alors être clairement identifiée.

Un "Cadre pour une prière commune aux réunions et rassemblements du COE" figure en annexe au Rapport final. Il répond à la nécessité de faire preuve de davantage de sensibilité et de compréhension à l'égard de formes particulières de culte, d'hymnes, de symboles et de langage, susceptibles de créer des malentendus et de créer des barrières empêchant certaines personnes de participer pleinement. Ce cadre renvoie à des problèmes qui tiennent au "langage inclusif", ainsi qu'au fait que l'ordination des femmes n'est pas acceptée par toutes les Églises membres du COE.

Le Cadre est destiné aux réunions et rassemblements du COE, tels que les assemblées, les réunions du Comité central et autres événements importants tenus sous les auspices du COE. Il ne faudrait pas considérer que ce cadre est

"d'application universelle, à tous les niveaux du mouvement œcuménique."

Le Cadre de prière commune interdit-il la participation des femmes à la conduite de la prière?

Ce cadre n'interdit pas aux femmes ordonnées prêtres de participer à la conduite de la prière. Au contraire, il essaie de désamorcer la question de l'ordination des femmes, qui divise les protestants aussi bien que les orthodoxes et les catholiques romains. Ainsi, dans le cas d'une prière "interconfessionnelle" (Annexe A, paragraphe 30), l'importance du statut d'ordination est réduite au minimum, sans établir de distinction entre hommes et femmes, afin de ne donner aucun signe d'identité ecclésiale. Ainsi, n'importe qui peut participer sur un pied d'égalité, et la conduite de la prière devrait être ouverte aux femmes et aux hommes, ordonnés et laïcs. Dans le cas d'une prière "confessionnelle", les femmes assumeront les responsabilités qui leur sont normalement dévolues dans cette confession.

Ces documents ont pour but de fournir des informations générales pour les médias et ne reflètent pas nécessairement la politique du COE

Contact: media@wcc-coe.org +41-79-507-6363

Personnes de référence:

- Métropolitain **Gennadios de Sassima**, Patriarcat œcuménique de Constantinople
- Pasteure **Cybele Kuss**, luthérien, Brésil
- M. **Vasily Chernov**, Église orthodoxe russe
- Pasteure **Susan Henry Crow**, Église Méthodiste Unie, États-Unis
- Evêque **Richard Aboagyie Mensah**, Église méthodiste, Ghana
- Pasteur **Dessordi Perse Leite**, anglican, Brésil
- Pasteur **Michael Hawn**, baptiste du Sud, États-Unis
- Pasteur **Tércio Junker**, méthodiste, Brésil

Autres exemples de "prière œcuménique"

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Son inspiration remonte à un "appel à prier pour toutes les Églises et avec elles", lancé vers le milieu du 18^e siècle. En 1966, la Commission Foi et constitution et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens ont décidé de préparer ensemble le texte pour la Semaine de prière de chaque année.

<http://www.wcc-coe.org/wcc/what/faith/wop2006contents-f.html>

La Journée mondiale de prière est un mouvement mondial de femmes chrétiennes qui invite tous ceux qui le souhaitent à observer une journée de prière en commun le premier vendredi de mars de chaque année.

<http://www.worlddayofprayer.net/>

Communauté de la plus petite monnaie (Fellowship of the Least Coin). L'idée d'offrir la plus petite monnaie de chaque pays avec une prière pour la paix a été lancée en 1965 par la Conférence des femmes chrétiennes d'Asie (Asian Christian Women's Conference).

Le Calendrier œcuménique de prière est un recueil de prières pour chaque région du globe qui, au départ, a été publié en réponse à la demande formulée lors de la 5^e Assemblée du COE tenue à Nairobi en 1975, que des moyens soient trouvés pour resserrer les liens spirituels entre les Églises du monde.

<http://www.wcc-coe.org/wcc/news/01-02-f.html>